

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

Emmanuel Chaumet présente



Trash, drôle et émouvant,
la révélation française de l'année !

PREMIERE ★★★

LA VIE AU



SARAH JANE SAUVEGRAIN

EULALIE JUSTER

MAHAULT MOLLARET

UN FILM DE SOPHIE LETOURNEUR

ET AUSSI AVEC JADE TONG-CUONG ELSA PIERRET ANGÈLE FERREUX SACHA NAIGARD RAFAËL WALLON VINCENT STEINEBACH RAPHAËL HABERBERG WLADIMIR SCHALL AURÉLIEN DIRLER ÉRIC JOLIVALT AURÉLIEN BONNETAIN ET LA PARTICIPATION DE BENJAMIN SIKSOU RÉALISATION SOPHIE LETOURNEUR ASSISTANTE RÉALISATION ET CASTING LAETITIA GOFFI

SCÉNARIO SOPHIE LETOURNEUR DELPHINE AGUT IMAGE CLAIRE MATHON TOM HARARI SON JULIEN CLOQUET MONTAGE MICHEL KLOCHENDLER PRODUCTION ECCE FILMS EMMANUEL CHAUMET
COPRODUCTION REZINA PRODUCTIONS BERNARD TANGUY BENOÎT BLANCHARD LABORATOIRE ARANE GULLIVER EN ASSOCIATION AVEC LES SOFICA CINEMAGE 3 ET COFINOVA 5 LA PARTICIPATION DE CINÉCINÉMA
LE SOUTIEN DE LA PROCIREP ET DE L'ANGOË-AGICOA L'AIDE À L'ÉCRITURE DE LA RÉGION CENTRE UNE DISTRIBUTION SHELLAC



WWW.LAVIEAURANCH-LEFILM.COM



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.



Synopsis

Pam et sa bande de copines se retrouvent sur le canapé du Ranch, l'appart' qu'elle partage avec Manon, à discuter, boire, fumer, danser. Mais quelque chose change en elle, et Pam éprouve petit à petit le besoin de s'échapper du groupe...

Liste artistique

Sarah Jane SAUVEGRAIN (Pam)
Eulalie JUSTER (Lola)
Mahault MOLLARET (Manon)
Elsa PIERRET (Chloé)
Jade TONG-CUONG (Jude)
Angèle FERREUX (Olympe)
Rafaël WALLON (Rafou)
Sacha NAIGARD (Samson)
Vincent STEINEBACH (Bart)
Raphaël HABERBERG (Louis)
Wladimir SCHALL (Sven)
Aurélien DIRLER (Christophe)
Eric JOLIVAT (Le cinéphile)
Aurélien BONNETAIN (Aurélien)

Et la participation de Benjamin SIKSOU dans le rôle de Benj

Liste technique

Réalisation
Sophie LETOURNEUR
Assistante réalisation et casting
Laetitia GOFFI
Scénario
Sophie LETOURNEUR, Delphine AGUT
Image
Claire MATHON, Tom HARARI
Son
Julien CLOQUET
Montage
Michel KLOCHENDLER

Production

ECCE Films, Emmanuel Chaumet

Coproduction

REZINA Productions, Bernard Tanguy,
Benoit Blanchard

Distribution

Shellac
shellac@altern.org / www.shellac-altern.org

Presse

Makna Presse
info@makna-presse.com
www.makna-presse.com

o Celui qui **Fait**

Extrait d'entretien avec Sophie Letourneur

Tout le film donne l'impression d'un grand naturel, les situations semblent prises sur le vif. Avez-vous eu recours à l'improvisation ?

Rien n'est improvisé, le film a été entièrement et très précisément écrit. Je suis partie d'une base autobiographique, comme je l'avais fait pour mes deux premiers courts métrages, *La tête dans le vide* et *Manue Bolonaise*. *La Vie au Ranch* est inspiré de souvenirs de l'époque où j'avais 23-24 ans, et du groupe d'amis que je fréquentais alors. J'ai utilisé quantité d'archives personnelles : photos, enregistrements, vidéos...

Le personnage de Pam est donc inspiré directement de votre histoire.

Oui, il s'agit à l'origine d'une sorte de reconstitution de ce que j'avais vécu. J'ai donc écrit un premier scénario avec des dialogues indicatifs inspirés de ces souvenirs. L'idée était

d'explorer la vie d'un groupe, de montrer comment il fonctionne et comment Pam, le personnage principal, le quitte petit à petit. Le deuil de cette période de vie collective était le moteur du film.

Au-delà de sa nature autobiographique, le film a une dimension quasi ethnographique sur la jeunesse. On pense, par exemple, aux premiers films de Rozier : il y a l'idée de faire un portrait de la jeunesse à partir du pur présent, d'une quotidienneté...

Si le film parle de la jeunesse, c'est au plan de l'énergie, de quelque chose qui n'est pas forcément lié à l'époque. Je ne voulais pas d'un portrait idéalisé de la jeunesse, je ne voulais pas fabriquer de personnages romantiques. Le sujet est vraiment le passage, la frontière d'un âge à un autre, plus que *la jeunesse-des-années-2010*. C'est ce moment charnière où on quitte la maison des parents, où on rentre dans la vie tout en se préservant dans l'espèce de bulle que représente le groupe. Cette énergie, cette dépense perpétuelle qui, au sein du groupe, peut devenir violente par moments parce qu'elle nie l'intériorité, c'est vraiment ce qui m'intéressait.



o Celui qui **Regarde**

La *Vie au Ranch* est une partition de musique, musique pour orchestre, dont la maîtrise nous oblige à écouter au-delà des quatre phrases du violon isolé au milieu de l'ensemble. C'est ainsi qu'il faudrait regarder ce film. C'est une invitation à se positionner en tant que spectateur, une invitation à regarder et écouter autrement : c'est un geste de cinéaste, qui n'a pas d'égal pour l'originalité de sa recherche. Le Ranch est un appartement parisien rempli par la cacophonie incessante d'une bande de copines de 20 ans. Première partie. Le trop plein acoustique semble quelque part cacher un vide identitaire : cette ouverture est tragique et

monstrueuse. Deuxième partie : le Ranch déménage pour les vacances ; à la campagne les copines sont en apnée, plus un son, plus un mot : *silenzio*. On regarde sous verre le groupe se briser en morceaux. La partition se clôture par un aria, une voix seule comme le chant d'un oiseau dans une chambre d'étudiante à Berlin : c'est la découverte de soi-même. Ainsi Sophie Letourneur atterrit sur une plage libre, où il n'y avait personne avant elle, son cinéma ne tient qu'à elle-même.

Chiara Malta,
Cinéaste



Sélection dans de nombreux festivals, dont :

- Festival de Cannes 2010
Programmation ACID
- Festival International du film de Rotterdam 2010
Tiger Awards Competition
- Festival Premier Plans d'Angers 2010
- Festival International du Film de Durban (Afrique du Sud) 2010
- Festival Entrevues de Belfort 2009
Prix du public - Prix du Film Français

“ Dès le stade des improvisations, Sophie tenait à tourner à l'heure où étaient censées se dérouler les scènes. Si la scène se passait à 4 heures du matin, on tournait à 4 heures. On a vraiment vécu le film, en quelque sorte. C'était éprouvant parfois, et en même temps c'était très stimulant de faire ça tous ensemble, on se soutenait les uns les autres. Même si ce n'était pas notre histoire, il s'agissait de jouer des scènes qui nous ressemblaient, dans des lieux qui nous appartenaient. ”

Sarah Jane Sauvegrain, comédienne



Biographie

Sophie Letourneur

Née en 1978, elle est venue au cinéma par des voies détournées. C'est en suivant des études d'arts appliqués, puis aux Arts Déco, qu'elle entame une recherche sur le quotidien et l'anodin. Après quelques travaux d'enquête alliant textes et photos, elle poursuit cette démarche dans le cadre de films expérimentaux et documentaires. Prenant l'habitude d'enregistrer autour d'elles des conversations, pour ensuite les monter, elle développe avec ces premiers travaux une méthode qui sera à l'origine de ses projets de fiction. Après un premier film tourné en amateur et déjà motivé par cette méthode (*Le voltigeur*), elle réalise le court métrage *La tête dans le vide*, en 2004, sur un canevas autobiographique. Suivront les moyens métrages *Manue Bolonaise* (2005) et *Roc et Canyon* (2007). Toujours inspiré de souvenirs personnels, le premier évoque, avec de jeunes comédiens amateurs, les prémices de l'adolescence. Le second, improvisé dans le cadre d'un camp de vacances, poursuit cette démarche, cette fois avec des adolescents de 15-16 ans. Prolongement logique de ces deux expériences, *La Vie au Ranch* est son premier long métrage.

o Celui qui **Montre**

Au cinéma comme ailleurs, le discours est avant tout propriété masculine ; et dès lors que le féminin se l'approprie, il convient qu'il soit sérieux, militant, totalement dénué d'humour, bref, qu'il serve à quelque chose. Or, la parole des Pam, Lola, Manon et consort, ne sert à rien sinon à servir la sainte trinité tchatche-clopes-picole. Comble de La consternation, ces jeunes et somptueuses greluches n'évoluent pas dans un cadre socioculturel sinistré (cadre qui justifierait alors leur verbiage comme l'expression de ce fameux « *mal-être-de-notre-jeunesse* » qui plonge la France entière dans une sourde terreur) mais s'ébrouent

joyeusement rive gauche de la capitale. Capté par l'étonnante mise en scène de Sophie Letourneur (en mode « *incursion dans mêlée de rugby* »), ces débriefings pré et post beuveries ne sont rien moins que l'expression d'une intelligence et d'un bagout pas croyables.

Versant français et féminin de *Supergrave* (LE plus grand film américain sur la jouissance de la parole), *La Vie au Ranch* aura fatalement sa cohorte de détracteurs... Mais surtout ses plus ardents défenseurs. Des bastons les opposant pourraient avoir lieu à la fin des séances... Des bastons à la sortie des salles art et essai... Depuis le temps qu'on en rêvait...

Séverine Rocaboy,
Cinéma Les Toiles, Saint-Gratien

○ Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Ce que la mise en scène nous révèle de Pam et du groupe

Si les personnages de *La Vie au Ranch* sont bavards, le traitement de l'espace et les plans choisis par Sophie Letourneur sont très parlants eux aussi : ils nous révèlent, au fil de la narration, ce qui se joue entre Pam et ses amis. Nous voyons ainsi se dessiner le destin de la jeune fille, qui pour exister en tant que personnage dans le film et en tant qu'individu autonome doit nécessairement quitter le groupe.

Au début du film, le groupe forme à lui seul un personnage, envahissant le cadre, empêchant les individus qui le constituent d'exister en dehors de lui. La bande d'amies apparaît alors comme filmée dans un bocal, et au manque d'espace fait écho l'absence d'intériorité de chacun des personnages à ce moment particulier de leur vie. Les cadres sont pleins, saturés : ils ne sont que corps et sons entremêlés, il est même parfois difficile de reconnaître une fille d'une autre, tant chacune se dilue au sein de cet ensemble.

Peu à peu, en Auvergne, l'espace entre dans le cadre ; elles perdent leurs repères, et l'immensité de la nature les renvoie à leur propre intériorité.

Quand finalement Pam s'oppose au groupe et s'affirme en tant qu'individu, les plans accompagnent son évolution : elle apparaît enfin seule à l'image...

Pour plus d'INFORMATIONS
connectez-vous sur

www.lacid.org



Comment rendre l'énergie de cette jeunesse, comment capter leur naturel ?

On serait tentés de croire, en regardant *La Vie au Ranch*, que la cinéaste a posé sa caméra au milieu de la bande de copines, afin de capter un moment de la vie du groupe. En réalité, tout a évidemment été écrit et mis en scène de façon précise. Se pose alors la question de la représentation du réel : comment rendre l'énergie de cette jeunesse, comment capter leur naturel ?

L'écriture...

Durant son travail d'écriture, la réalisatrice a notamment utilisé des enregistrements de conversations, et a construit les dialogues en fonction de ces captations, hors de toutes conventions d'écriture de scénario.

Le son...

Il en découle un naturel impressionnant dans les échanges entre les jeunes filles, comme en témoigne la bande sonore. Les dialogues ne sont pas envisagés ici comme dans un scénario classique : l'expression, le débit des actrices, la tonalité de leurs voix, certains mots en disent plus sur la trajectoire des personnages et leur place dans le groupe que les dialogues à proprement parler. Dans les conversations à bâtons rompus entre les filles, ce n'est pas toujours ce qui est dit clairement, mais comment on le dit, qui compte...

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 150 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID

renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 200 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.